

Point de vue du maire de Matane.

Monsieur le Maire Canuel,

Je suis tout à fait d'accord avec vous (lire plus bas votre point de vue). Mais il y a une étape préalable (ne croyez-vous pas?) : Assurer DAVIE d'un Plan d'affaires à long terme fondé principalement sur les 2 points suivants (qui n'ont jamais effleuré l'esprit des décideurs à DAVIE) :

- 1) Capitaliser DAVIE pour la rendre à l'abri de tous soubresauts financiers conjoncturels.
- 2) Orienter DAVIE à partir d'un important programme de Recherche – Développement.

Ce serait merveilleux que vous puissiez réveiller, vous-mêmes, certains esprits qui «dorment au gaz». Je suis ouvert à vous aider n'importe quand.

[Ronald CARRÉ](#)

Économiste

Spécialisé en transport et en politique maritime.

Journal Le Soleil

Publié le 04 mars 2010 à 05h00 | Mis à jour le 04 mars 2010 à 14h56

La relance de la Davie passe par la sous-traitance, estime le maire de Matane



Claude Canuel, le maire de Matane, demande: «Plutôt de voir le problème de la Davie comme une menace pour nos chantiers parce qu'il est le plus gros, pourquoi ne pas le voir comme une opportunité d'affaires intéressante?»

Collaboration spéciale Johanne Fournier

Johanne Fournier, collaboration spéciale

Le Soleil

(Matane) Le maire de Matane, Claude Canuel, propose que la relance du chantier maritime Davie, qui est encore une fois en difficulté financière, passe par la sous-traitance. Selon lui, les difficultés de la compagnie ne devraient pas être vues comme un problème de la région de Québec, mais comme une occasion d'affaires pour l'ensemble de la construction navale au

Québec. Il propose que des modules soient fabriqués dans d'autres chantiers et transportés par barges.

«On a souvent cherché des solutions à l'extérieur, rappelle-t-il. Pourtant, il y a des chantiers navals au Québec maritime qui possèdent l'expertise, comme le Groupe Verreault des Méchins et Méridien maritime de Matane. On a aussi des armateurs. Ce serait une belle occasion de mettre à profit les compétences qu'on a dans ce domaine-là.» Le politicien cite l'exemple des avions Airbus qui sont fabriqués à Toulouse, mais dont les composants proviennent d'un peu partout en Europe.

M. Canuel est inquiet de la position précaire de Chantiers Davie, qui coïncide avec le moment où le gouvernement du Québec a décidé d'investir 400 millions \$ pour le remplacement de trois traversiers visant à répondre aux besoins du Québec.

Deux façons de voir les choses

Dans la livraison de vendredi du *Soleil*, la présidente du Groupe maritime Verreault, Denise Verreault, disait craindre les effets indirects des difficultés du chantier Davie sur les autres chantiers. Mais Claude Canuel ne le voit pas de cette façon. «Plutôt de voir le problème de la Davie comme une menace pour nos chantiers parce qu'il est le plus gros, pourquoi ne pas le voir comme une opportunité d'affaires intéressante? Questionne-t-il. Mais encore faut-il que ceux qui prennent les décisions le voient de cette façon.»

À ce chapitre, il rappelle l'intérêt qu'a déjà manifesté Mme Verreault par le passé afin de venir en aide au chantier de Lévis, mais son expertise n'avait pas été considérée. Il comprend qu'elle puisse demeurer sur ses gardes. «Ce n'est pas moi qui vais pédaler pour relever le chantier», a indiqué Denise Verreault au *Soleil*.

La compagnie navale vient de se placer sous la protection de la Loi sur les arrangements avec les créanciers. Puisque Chantiers Davie appartient à des intérêts norvégiens, le maire de Matane craint que ce soit, encore une fois, des gens de l'extérieur qui apporteront les solutions pour sa relance. Si tel est le cas, il appréhende que ce soit le Québec qui engouffrera des sommes importantes et que, si le chantier ferme, les Québécois encaisseront les coups. «Je n'ai pas la prétention d'apporter des solutions, mais je crois que mon point de vue mérite réflexion, souligne-t-il. Ce serait une belle façon pour que la relance de la Davie soit assurée par des Québécois.»